Document generated on 08/10/2025 7:27 a.m.

Québec français

La lecture hors-piste

Bruno Lemieux

Number 133, Spring 2004

Les artisans de la relève

URI: https://id.erudit.org/iderudit/55608ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lemieux, B. (2004). La lecture hors-piste. *Québec français*, (133), 45–47.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La lecture hors-piste

>>> Bruno Lemieux*

Une démarche de formation des jeunes lecteurs par la fréquentation des œuvres littéraires récentes

Traditionnellement, l'institution scolaire propose à ceux qui la fréquentent un parcours de lecture balisé par ce que je propose d'appeler les « titres-refuges », que ceux-ci soient dits « classiques » ou qu'ils soient propres à illustrer des notions que l'école doit transmettre. Ainsi, soumis à un discours sur des œuvres qui ont été analysées par le passé, les jeunes lecteurs perçoivent trop souvent la littérature comme un espace figé et archaïque.

En proposant à ses étudiants des œuvres récentes – plus souvent libérées du poids de l'historicité littéraire – , le professeur les invite à emprunter un sentier neuf qui les mène au cœur même du processus d'appropriation littéraire : en prenant part à une démarche de lecture où le professeur agit en éclaireur plutôt qu'en magister, les étudiants peuvent plus facilement devenir des lecteurs actifs dans la mesure où ils doivent commenter des œuvres dont le sens n'est pas prédéterminé par l'institution. Ce faisant, ils sont plus facilement tentés d'intégrer la lecture à leurs habitudes de vie parce qu'ils sont soudainement reconnus comme de véritables lecteurs, capables d'interpréter une œuvre et d'en discuter les aspects, capables aussi d'exprimer leurs préférences de façon nuancée, légitime et responsable.

Dans cette perspective, je propose une approche de la lecture centrée sur les étudiants, et basée sur l'échange entre pairs, dans un contexte où le professeur joue plutôt un rôle de professeur-animateur. Afin de vous permettre de mieux mesurer le potentiel pédagogique des œuvres récentes, je vous invite à mesurer avec moi les limites de l'approche traditionnelle de l'enseignement de la littérature, à explorer les avancées formatrices de l'approche « hors-piste » et à imaginer les avantages d'une combinaison des deux méthodes.

L'approche traditionnelle

Selon une approche traditionnelle de l'enseignement des lettres, le professeur s'appuie essentiellement sur un corpus d'œuvres reconnues pour transmettre la connaissance littéraire. Ces « titres-refuges », dits « classiques » ou en voie d'être reconnus comme tels, ont le grand avantage de n'offrir qu'un faible risque pour le professeur qui les met à l'étude. En effet, selon ce qui prévaut encore dans notre société et dans notre système scolaire, le savoir et la culture se construisent sur les bases de l'héritage du passé, bases qu'il faut connaître et maîtriser avant d'être « autorisé » à appréhender la production culturelle récente et à tenir sur elle un discours analytique ou appréciatif. Dans cette mesure, le professeur qui met au programme les œuvres phares de Voltaire, d'Albert Camus ou de Gabrielle Roy limite-t-il non seulement pour lui-même les risques inhérents à l'interprétation des textes – avec le temps, l'institution littéraire a largement défini le sens de ces œuvres –, mais encore contribue-t-il à son tour à la validation du sens dominant attribué à ces écrits par cette même institution.

Faisant preuve d'une grande maîtrise du sujet devant ses étudiants, ce professeur leur démontre du coup qu'il appartient lui aussi à l'institution ; certes, il devient alors la courroie de transmission du fonds culturel commun, mais il se positionne surtout dans le regard des jeunes lecteurs comme « celui qui sait », accentuant chez plusieurs d'entre eux le sentiment que s'ils ne savent pas ce dont il est question... c'est qu'ils n'ont pas – et n'auront sans doute jamais – les capacités nécessaires pour maîtriser ce savoir. Les conséquences de cette attitude pédagogique, pourtant nourrie des meilleures intentions, sont les suivantes : les étudiants lisent presque exclusivement des œuvres anciennes et, dans leur esprit, la littérature en vient

rapidement à ne revêtir qu'un aspect passéiste. Sur les plans du contenu et de la forme – et dans la mesure où ils n'offrent qu'une faible proximité avec les préoccupations thématiques et esthétiques de l'époque courante –, les « titres-refuges » apparaissent davantage à l'esprit des jeunes lecteurs comme des artéfacts propices à l'étude des faits historiques. Plutôt que d'y voir des objets littéraires « vivants », les étudiants considèrent souvent les « classiques » comme les reliquats empoussiérés d'une époque qui ne les concerne que fort peu. Dans la tête de plusieurs, lire est associé à un exercice obligé, ardu, qui évoque des réalités autres que celles du présent.

Dans cette perspective, le professeur doit dévoiler le sens des œuvres, identifiant et classifiant leurs éléments constitutifs les plus pertinents afin d'en faire apparaître les contenus universels. Soumis à un tel discours, dont la trame analytique et explicative est définie de longue date, les étudiants, réduits à un état de passivité en présence de la littérature, se retrouvent continuellement en déficit de connaissances historiques, sociales ou culturelles pour arriver à bien comprendre les œuvres par eux-mêmes. Conscient du caractère figé du corpus et de ses effets négatifs potentiels sur la motivation des étudiants, le professeur fait alors face à un dilemme. D'une part, craignant de décourager ses étudiants, il peut chercher à limiter le nombre de volumes à lire, s'excusant presque d'être folkloriste au moment d'en faire la présentation ou cherchant à en faire ressortir les qualités par des procédés caricaturaux. D'autre part, il peut agir en feignant d'ignorer le hiatus pourtant réel entre la teneur des « classiques » et la capacité de réception d'une majorité de jeunes lecteurs. D'une façon comme de l'autre, l'enseignement traditionnel de la littérature est piégé et reconduit une situation que l'institution scolaire devrait pourtant chercher à éviter : celle où peu d'étudiants parviennent à se reconnaître dans les « titres-refuges » et où la plupart d'entre eux, n'y trouvant aucun écho, se voient alors confirmés à nouveau dans leur statut de non-lecteurs.

L'approche alternative

En privilégiant une approche alternative de l'enseignement des lettres, le professeur qui s'intéresse aux œuvres récentes peut puiser à même les listes de nouveautés de quoi stimuler le goût de ses étudiants pour la lecture. Pour les besoins de l'exercice, on peut considérer comme « récentes » les œuvres publiées dans l'année qui précède la période de mise à l'étude. Et, afin de limiter les risques de choisir des œuvres qui ne conviendraient pas vraiment au programme d'enseignement, le professeur peut établir sa sélection de titres en tenant compte de la réception critique des œuvres littéraires faite par les journalistes et les chroniqueurs des médias les plus reconnus en la matière.

S'éloignant des parcours balisés par les « titres-refuges » pour fréquenter des œuvres du présent, les étudiants sont amenés à pratiquer une forme de lecture « hors-piste » – en marge des voix/es dominantes – à travers laquelle ils peuvent plus facilement prendre conscience du rapport de proximité qui existe entre les œuvres littéraires et leur contexte de production. Dans la mesure où ils peuvent plus fréquemment retrouver des images de la société contemporaine à travers la production littéraire actuelle, les jeunes lecteurs sont davantage enclins à en reconnaître la légitimité et la pertinence. N'ayant plus à jouer les Pygmalion, le professeur peut alors accompagner plus simplement ses étudiants dans leur démarche d'appropriation des œuvres en sollicitant les impressions de tous, en soulevant certaines problématiques dégagées par les textes et en offrant une réelle écoute à l'analyse et aux opinions de chacun, bref, en soulevant un mouvement de discussion au sein du groupe autour de l'acte de lecture.

En prenant ainsi part à un processus délibérant, les étudiants en viennent à se percevoir eux-mêmes comme des lecteurs « autorisés », devenus crédibles à leurs propres yeux et au regard d'autrui dans la mesure où ils tiennent des propos pertinents sur des ouvrages actuels qui parlent du temps présent, qu'ils connaissent par ailleurs pour le vivre et pour en être les témoins. Dans une telle perspective de synchronie historique, les étudiants ne sont plus déficitaires sur le plan socioculturel – du moins pas quant aux aspects de base – et peuvent tenir un discours critique reconnu comme valable par leurs pairs et par leur professeur, voire par leur communauté élargie si d'aventure l'activité se poursuit en dehors des murs de la classe. À cet égard, les projets qui favorisent l'intégration de la lecture à la vie quotidienne peuvent être très variés : chronique à la radio ou dans les journaux étudiants, création d'une revue littéraire, participation à un cercle de lecture ou à un forum de discussion sur Internet, organisation de séances de clavardage avec un auteur, animation d'une table ronde avec des écrivains, avec des journalistes ou des critiques littéraires, rencontre avec des lecteurs invités, les possibilités sont vastes.

Le grand avantage de cette proposition pédagogique qui vise à provoquer une rencontre entre les jeunes lecteurs et la littérature actuelle est d'une double nature : d'abord, elle tire profit du pouvoir attractif des nouveautés littéraires et, ensuite, elle place les étudiants au cœur même du processus de lecture. En effet, ces derniers doivent lire, analyser et commenter – voire parfois remettre en question – des œuvres dont la trame explicative n'est pas définie a priori, tant sur le plan du contenu que sur le plan esthétique. Le rôle du professeur n'est plus alors d'expliquer le texte, ni d'en proposer une lecture conforme à l'état le plus avancé de la théorie littéraire, mais bien d'induire une réflexion critique chez ses étudiants. Et il le fait tant par les questions qu'il leur pose que par l'exemple qu'il leur donne : n'ayant qu'une faible longueur d'avance sur eux quant à la connaissance des ouvrages récents qu'il leur propose, le professeur partage avec les jeunes lecteurs le même état de stimulation intellectuelle induit par la découverte d'un nouvel univers. Du coup, il constitue pour eux un modèle de lecteur aux prises, lui aussi, avec ses contraintes, ses plaisirs et ses doutes, voire ses contradictions. Il donne ainsi l'exemple d'un être intellectuel – doublé d'un être sensible – en construction. Cet exemple est plus formateur encore que n'importe quelle prestation s'apparentant au discours magistral traditionnel.

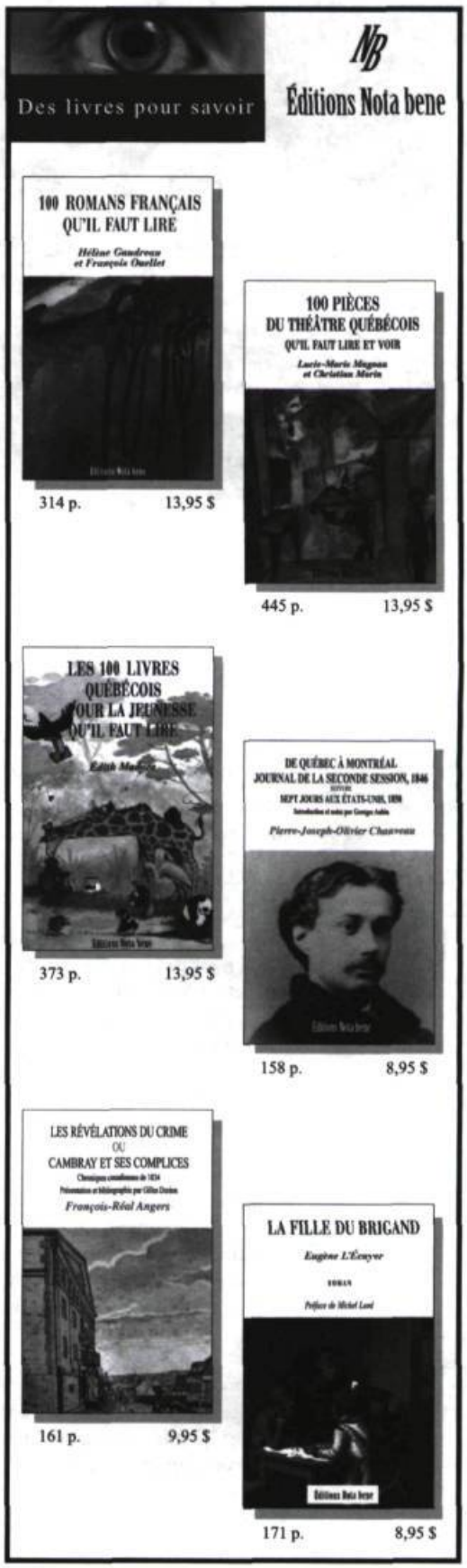
En somme, la fréquentation des œuvres récentes peut permettre à un plus grand nombre d'étudiants de modifier

la perception qu'ils ont toujours eue de la littérature et de la lecture : dans leur esprit, la littérature affirme mieux sa dimension vivante et apparaît comme un mode valable d'appréhension du réel, au même titre que certains vecteurs mieux connus et plus populaires de la production culturelle, que l'on pense à la musique ou au cinéma par exemple. Pour les étudiants, lire des ouvrages récents entraîne plus facilement un mouvement de réflexion, de compréhension et de plaisir. Ils peuvent ainsi intégrer plus naturellement la lecture à leur vie quotidienne parce qu'ils se sentent davantage interpellés par les œuvres, davantage reconnus comme des lecteurs capables d'en discuter les aspects, de les interpréter et d'exprimer leurs préférences. L'intérêt des étudiants pour la lecture peut être accru du fait que ce qu'ils lisent participe aussi à l'actualité : les œuvres en question occupent les vitrines des librairies, sont présentes dans les médias et peut-être même sont-elles lues par des gens de leur entourage. Tout cela provoque une émulation et le professeur, conscient du plus grand potentiel d'interactivité qu'offre ce corpus neuf, peut, sans gêne ni malaise, demander à ses étudiants de lire davantage.

L'approche combinée

Pour les besoins de l'illustration de leurs caractéristiques respectives, j'ai formulé en les opposant l'une à l'autre – comme en une reprise de la querelle des Anciens et des Modernes – deux approches pédagogiques dites « traditionnelle » et « alternative ». Il est cependant clair à mon esprit que la combinaison de ces deux approches est la meilleure démarche possible de formation des jeunes lecteurs. Ainsi, par une juste alternance de cours magistraux sur les œuvres reconnues et d'ateliers de discussion sur les œuvres actuelles, le professeur peut plus facilement amener ses étudiants à établir des ponts entre les préoccupations et les formes anciennes et actuelles telles qu'elles sont exprimées dans la littérature. Un réseau de liens et de sens se tisse alors entre le passé et le présent, entre le particulier et l'universel.

Entre le professeur et ses étudiants s'installe une nouvelle dynamique de discussion et de transfert de connaissance axée sur les filiations thématiques et esthétiques entre les deux corpus. La littérature actuelle fait ainsi office de tremplin pour atteindre la littérature plus classique, d'ici ou d'ailleurs, et pour y prendre goût. En retour, les « titres-refuges » peuvent servir de cadre interprétatif des œuvres fréquentées « hors piste » et, du coup, retrouver leurs lettres de noblesse aux yeux des étudiants. L'interprétation que le professeur fait alors des classiques et les explications qu'il en donne sont plus faciles à justifier auprès des étudiants, dans la mesure où ils sont eux-mêmes au cœur d'un processus interprétatif des œuvres actuelles : agissant eux aussi comme producteurs de sens, ils peuvent plus facilement reconnaître la légitimité du discours d'autrui et y être réceptifs.

Bref, ainsi initiés à la lecture actuelle et conscientisés du fait qu'elle s'inscrit dans une perspective historique, les étudiants accèdent aux conditions d'une lecture active, intelligente et ouverte aux interprétations plurivoques. De cette façon, la littérature peut prendre légitimement sa double place dans la conduite intellectuelle des jeunes lecteurs : induisant chez eux un plaisir réel et constituant pour eux une occasion de comprendre de manière plus globale leur propre existence, leur époque et l'histoire de la société dans laquelle ils vivent.

* *Professeur de littérature et de communication, Collège de Sherbrooke*